Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2018

Les mots pour le dire. Vocabulaire politique et
propagande dans une perspective transatlantique

Alice Béja, *Des mots pour se battre. John Dos Passos, la littérature et la politique*

Flora Valadié

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/13315>

DOI : 10.4000/transatlantica.13315

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Flora Valadié, « Alice Béja, *Des mots pour se battre. John Dos Passos, la littérature et la politique* », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 05 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.13315>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Alice Béja, *Des mots pour se battre.* John Dos Passos, la littérature et la politique

Flora Valadié

RÉFÉRENCE

Alice Béja, *Des mots pour se battre. John Dos Passos, la littérature et la politique*, Paris : Honoré Champion, coll. « Littératures étrangères », 2015, 608 pages, 95 €

- 1 « We have only words against » (10), lance l'œil-caméra dans *The Big Money*. L'objet du combat et les mots qui le mènent forment le cœur brûlant de l'ouvrage d'Alice Béja qui explore l'œuvre de Dos Passos à l'aune de la critique politique qu'elle effectue. Dans cette écriture faite de « mots contre », la politique n'est ni ornement ni mot d'ordre, elle est la matière même d'un texte en lutte, contre l'illusion démocratique, contre le grand récit américain, contre une histoire orientée, contre lui-même enfin. Le livre se penche sur ce que peut la fiction, ce qu'elle révèle de non-dit politique, et ce qu'en s'émancipant de la forme linéaire, de l'unité des personnages et des situations, elle livre des discours d'une nation conçue comme avant tout textuelle.
- 2 Le premier chapitre (« Politique et littérature aux États-Unis dans les années 1920 et 1930 : une réconciliation impossible ? ») dresse un vaste panorama de la littérature dite « prolétarienne » américaine de l'entre-deux guerres sur laquelle pèse toujours le soupçon d'être une littérature « aux ordres » : l'engagement littéraire et la vocation politique de ces œuvres y sont souvent perçus comme antagonistes, comme si le « littéraire » dans la littérature radicale ne venait qu'en supplément d'âme d'un programme idéologique. L'approche comparatiste d'Alice Béja permet de saisir la réception critique de l'œuvre de Dos Passos et ce en quoi elle diffère de celle de la littérature protestataire ; il s'agit pour l'autrice « de voir en quoi la littérature, si elle ne peut pas tout, accomplit néanmoins quelque chose, par ce qu'elle est plutôt que par ce

qu'elle voudrait (ou ne voudrait pas) être » (119). Longtemps soumis à une lecture clivée rabattant la littérarité de son œuvre sur sa politique, ou inversement condamné pour ses excentricités formelles confinant à l'illisible, Dos Passos fit l'objet d'un procès en modernisme ou en radicalisme. Alice Béja montre qu'il écrit à l'exacte jonction de ces mouvements, tout en n'entrant dans le canon d'aucun : l'œuvre de Dos Passos témoigne du politique dans le modernisme et du littéraire dans le radical. L'histoire, convoquée dans un même geste en tant que matériau et révoquée en tant que récit, constitue la trame même de la fiction de Dos Passos.

- 3 Le deuxième chapitre (« Raconter l'histoire : la reconfiguration du récit historique par la fiction ») examine ainsi ce que la fiction fait au récit historique, au récit de l'événement, et plus particulièrement au récit de la Première Guerre mondiale. Dos Passos se livre à une critique toute benjaminienne de l'événement : la guerre est montrée dans ses romans de jeunesse comme construction rhétorique démentie par une réalité insoutenable et l'histoire, morcelée par la forme, demeure insaisissable et inconnaissable : « La signification de l'événement historique est nécessairement fragmentée et multiple, et, tout comme les morceaux épars du corps du soldat inconnu ne peuvent être rapiécés pour former un corps national, le discours politique ne peut étendre le sens sur l'événement comme un voile pudique » (195). C'est par le montage et la réécriture que la fiction reconfigure l'événement dans chacun des romans de la trilogie. Alice Béja rappelle que le premier procédé a souvent été étudié dans les œuvres de Dos Passos, alors que la réécriture reste moins explorée. L'exécution de Sacco et Vanzetti fait à cet égard figure de matrice : narré dans *Facing The Chair*, « The Pit and the Pendulum », ou encore au cœur de la trilogie *U.S.A.*, l'événement est intégré à l'écriture sans y être assimilé : il est soumis à l'épreuve du discours, et c'est de la concurrence des discours, et de la perpétuelle interaction entre fiction et histoire que naît une véritable résistance de la forme aux discours imposés, à ceux qui font de la guerre un élément du grand récit national et une occasion d'héroïsme, ou à ceux qui reconduisent l'épopée consolatrice de l'Amérique comme terre promise.
- 4 Dans le troisième chapitre (« Le centre ne tient plus ; renouveau poétique et politique de la forme romanesque »), Alice Béja étudie plus avant la manière dont le langage, en particulier dans la trilogie, est contrecarré par le langage même, élaborant ainsi une remise en question de l'illusion mimétique et de la dichotomie artificielle entre modernisme et radicalisme. L'écriture « élastique » (317) de Dos Passos est moderniste tout en étant critique de la modernité, elle fait usage du montage au point de faire disparaître la notion même de personnage. Tout n'est que voix et discours qui s'opposent de manière dialectique, les personnages de *Manhattan Transfer* se font automates et perdent leur voix dans un roman qui tend vers l'impersonnalité. Le « verbal motif » est un des symptômes formels de cette impersonnalité : l'œuvre procède par répétitions, variations, réécriture et réinterprétation, déployant ainsi une véritable « grammaire de l'impersonnel » (345) qui décrit des personnages privés d'intériorité et entièrement définis par la lutte qu'ils mènent. À l'idéal du progrès fondateur de l'Amérique se substitue une trajectoire circulaire, le nouveau départ promis à tout un chacun, indéfiniment répété, est par là-même discrédité. Les personnages sont traversés par ces discours et cette idéologie, et la fiction élabore une forme qui critique l'emprise du discours sur l'individu. Le combat est porté au sein même du langage : dans ce qu'Alice Béja nomme une « critique interstitielle » (371), les mots se dressent contre eux-mêmes, les genres s'entrechoquent et les discours s'affrontent, allant jusqu'à faire disparaître la parole, notamment lorsque surgit le

discours indirect libre qui ôte aux personnages toute agentivité sur leur propre discours. Plus que jamais Dos Passos offre un exemple de ce que pourrait être l'écriture moderniste : une écriture en lutte avec elle-même.

- 5 Enfin, le quatrième chapitre (« 'Our Storybook Democracy' : écrire la dissidence dans la terre du consensus ») s'interroge sur la possibilité d'une écriture discordante au pays de l'exceptionnalisme. Alice Béja y embrasse de nouveau le vaste panorama de l'écriture prolétarienne dans une nation divisée : le rêve de mobilité sociale y a été supplanté par la stase déterministe, qui ne peut se résoudre et se convertir qu'en un mouvement « social ». Dos Passos, lui, « s'adonne à la mise en scène de la fiction de l'espace ouvert » (463), celui de la mobilité sociale, pour mieux en dénoncer le mensonge. La trilogie en représente la promesse vide de sens, soulignée par des personnages engagés dans une poursuite du bonheur qui n'est plus que frénétique quête du succès. Le territoire du rêve américain est à reconquérir, tout comme celui du langage qui l'énonce. La forme même des romans de Dos Passos devient alors le creuset de la dissidence, qui elle-même a partie liée à l'identité américaine : le grand récit américain est celui des vainqueurs. Dos Passos livre celui des vaincus, nouveaux avatars des Pères Pèlerins, effacés par un capitalisme triomphant qui réduit les personnages à des machines ou à des fantômes. Pour se faire dissidente, la fiction révoque tout ce qui a à voir avec une forme d'ancrage : géographique, racial, familial, discursif. L'identité américaine se forge dans cette dissidence, et dans « l'entrechoquement » constant des mots, dans la conversation perpétuelle que toute fiction entretient avec les textes fondateurs des États-Unis. Alice Béja montre ainsi que si Dos Passos court le risque de reconduire les idéaux romantiques d'une Amérique rêvée, sa « fiction du désespoir » (525) dissèque et démembre à l'envi l'épopée américaine pour suggérer la nature éminemment textuelle de la nation. Les romans de Dos Passos recyclent, récrivent, reconfigurent les textes fondateurs, en prenant soin de ne jamais masquer les sutures ni de reconduire le mythe : la « déchirure visible » (556) qu'évoque l'autrice se fait ligne de faille, remettant sans cesse en mouvement la tectonique du texte.
- 6 Alice Béja livre dans cet ouvrage un impressionnant panorama de la littérature protestataire des années 30. Le propos évoque ce que peut la fiction de Dos Passos (mais aussi celle de ses contemporains dont il se démarque et dont il hérite) et ce qu'elle fait au politique : l'ouvrage rend admirablement compte de la reconfiguration qu'elle effectue, et qui émane de la lutte des mots contre eux-mêmes. De cette lutte jaillit une énergie lucide qui disloque le continuum du récit des vainqueurs. L'étude d'Alice Béja, outre son apport historique et théorique (Walter Benjamin y côtoie Barbara Foley, Jacques Rancière y est convoqué tout autant qu'Adorno) rigoureux, exhaustif et stimulant, fait de l'œuvre de Dos Passos le lieu de l'ébranlement du contrat national et de sa reconfiguration poétique, et le dit dans une écriture claire et ciselée qui sait allier analyses de détail et vastes tableaux embrassant l'œuvre et la période.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

FLORA VALADIÉ

Université de Bourgogne - Franche-Comté